

The Times of Harvey Milk
Le gay pouvoir
The Times of Harvey Milk, États-Unis 1984, 90 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 258, January–February 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2009). Review of [The Times of Harvey Milk : le gay pouvoir / *The Times of Harvey Milk*, États-Unis 1984, 90 minutes]. *Séquences*, (258), 24–24.

The Times of Harvey Milk Le gay pouvoir

La sortie du biopic *Milk* (p. 44) que parvint à réaliser Gus van Sant sur le militant gay Harvey Milk après une vingtaine d'années d'efforts a fait redécouvrir un personnage plus grand que nature 30 ans après son assassinat. Pour tous les éloges dûment mérités que cette fiction obtient aujourd'hui, on ne doit pas oublier pour autant le travail de défrichage qu'a constitué *The Times of Harvey Milk*, l'illustre documentaire que Rob Epstein réalisa il y a vingt-cinq ans, moins de cinq années après la brutale disparition du premier élu américain ouvertement gay.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Considéré comme l'un des documentaires les plus importants des années 80, avec *The Thin Blue Line*, *Stop Making Sense* et *Roger & Me*, *The Times of Harvey Milk* a tout de la biographie chronologique classique parsemée de témoignages de proches captés *a posteriori*. Si le film fonctionne aussi facilement — tout comme son successeur de 2008 —, c'est en grande partie grâce au destin et au charisme du principal concerné, sorte de Norma Rae de la frange homosexuelle, doublé d'une figure de martyr à l'humour intelligent, au ton posé et au sens de la justice toutes couleurs unies. Il demeure aussi terrifiant de se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, les forces de la droite politique de la première nation du monde libre prenaient toutes les dispositions nécessaires pour stigmatiser les homosexuels des sphères d'influence, de l'éducation à l'exercice du pouvoir. Milk et Dan White sont les archétypes d'une époque flamboyante où le podium n'était jamais loin du bûcher.

Epstein, qui s'est fait connaître avec *The Celluloid Closet* 15 ans plus tard, manifeste une retenue considérable pour évoquer une période explosive, à l'instar de la narration de l'inimitable Harvey Fierstein (*Torch Song Trilogy*), empreinte d'une sobriété presque funéraire, conférant à l'ascension de Milk des airs d'homélie.

Lui-même conscient de son probable assassinat, Milk avait enregistré des « confessions » sur bande audio, mettant à nu ses ambitions, sa lucidité face à ses contemporains et sa dure bataille contre l'hostilité de la majorité sexuelle. Avec le recul, il semble aujourd'hui impossible de séparer l'homme de sa quête, du San Francisco des années disco, de la Californie de la Proposition 6 (qui interdisait aux gays d'enseigner dans les écoles publiques) et des débuts de la politisation du mouvement homosexuel aux États-Unis. Le *timing* de *Milk* a aussi à voir dans son destin que sa personnalité ou sa propension à saisir les opportunités médiatiques, car au-delà de son orientation sexuelle, Milk reste un orateur hors pair, un rassembleur charismatique doublé d'un stratège futé et d'un indécrottable optimiste.

S'il utilisera son influence pour faire valoir le poids économique des gays, Milk en fera de même pour défendre les droits de la personne comme les revendications des minorités économiques, et à cet égard les films d'Epstein et

Van Sant en viennent à se compléter afin d'enrichir le portrait d'une figure de la marge répondant malgré tout à l'archétype américain du militant voué à la cause de l'homme de la rue.

Alors que *The Times of Harvey Milk* ne met jamais en question les moyens employés par le Maire de Castro Street pour saisir au passage le pouvoir en dehors de ses stricts desseins politiques, *Milk* nuance certaines envolées de l'orateur, qui demande à ses fidèles de sortir du placard partout où ils vont alors qu'il a lui-même longtemps conservé son intimité à l'abri du jugement des masses. Bien que le documentaire d'Epstein fasse la part belle aux archives et aux images d'époque, Van Sant a poursuivi son dégraissage du biopic moderne en mettant plutôt de l'avant le véritable travail de séduction auquel Milk a dû se plier pour se rendre crédible à la fois face aux retraités, aux syndiqués, à la plupart des élus de sa municipalité, aux Noirs, aux Latinos et aux hippies, comme, d'une certaine façon, à ses détracteurs.

D'autre part, la sortie du film d'Epstein, survenue deux ans avant que Dan White, le meurtrier de Milk et du maire George Moscone, soit relâché de prison et n'exécute son suicide, n'a pas permis de boucler la boucle sur ce personnage paradoxal, que Van Sant et son scénariste Lance Dustin Black vont jusqu'à soupçonner ouvertement dans leur fiction la probable homosexualité du collègue de Milk en dépit de sa morale conservatrice et de ses prises de position publiques contre l'indécence de la parade de la fierté gay.

On pourra boudier le film à cause de son inclination à laisser les opinions des proches du sujet à propos du procès de White prendre le dessus sur l'objectivité que pareille sentence appelait, mais au risque de manquer une véritable leçon d'histoire et de politique américaines, doublée du portrait mécanique mais consciencieux d'un homme simple, au train-train quasi banal, mais que les injustices de son époque convaincront de consacrer sa vie à l'inclusion et à monter au front. **5**

■ États-Unis 1984, 90 minutes — Réal. : Rob Epstein — Scén. : Judith Coburn, Rob Epstein, Carter Wilson — Images : Frances Reid — Mont. : Rob Epstein, Deborah Hoffmann — Mus. : Mark Isham — Son : Dan Gleich — Dir. art. : Michael McNeil — Avec : Harvey Milk, Harvey Fierstein, Anne Kronenberg, Tory Hartmann, Tom Ammiano, Jim Elliot — Prod. : Rob Epstein, Richard Schmiechen. — Dist. : Astral.



Un rassembleur charismatique doublé d'un stratège futé